La Nompareille du temps


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023003562


SIGILLVM · VNIVERSITAT · CAROL · SEPTENT
LVX
LIBERTAS

LA NOMPAREILLE DV TEMPS, OV LA PROSOPOPEE DE THEMIS,

Et la Fortune plaidant le procez de Mazarin.



A PARIS,
Chez la veufue d'ANTOINE COVLON, ruë d'Ecosse, aux trois Cramaillieres.

M. DC. XLIX.



LA NOMPAREILLE DV TEMPS, OV LA PROSOPOP'EE de Themis, & la Fortvne plaidant le procez de Mazarin.

La Iustice ou Themis est le Iuge, Mazarin le Criminel & Client, & la Fortune est son Aduocate.

THEMIS PARLANT A MAZARIN.



C'EN est fait Mazarin, le Ciel à trop long-temps dissimulé tes cruautez; Il ne les peut plus souffrir, ny la terre les supporter. Vois-tu tous ces rusſeaux de sang, qui ſecoulent de ſes entrailles? ce ſont tes meurtres qui les ont reſpandus; Reconnois-tu tant de viſages enſanglantez; tant de corps morts, qui giſent maintenant deſſus la terre? C'eſt de tes coups qu'ils ont eſté meurtris; le feu d'vne guerre ciuile, que tu as allumé depuis peu dans la France, entre les Princes du Royaume, n'eſt-il pas vne marque de ta cruauté? N'apperçois-tu point que les ſepulchres de tant de Princes, ſacrifiés à tes entrepriſes mal-heureuſes, ſouurent; & ſeulement ces

corps à demy pourris, pour reprendre les ſentimens de leur iniuſte mort. Certes ils ont touché les Aſtres de leurs cris, & Dieu ne peut plus ſouſtenir le bras de ſes vengeances, qui à la fin ſe veullent décharger ſur tes impietés.

Arreſte Mazarin, arreſte de la part de cette ſage Ouuriere, qui depuis ſix mille ans à gouuerné le monde, & qui apres auoir eſtably vn ſi fleuriſſant Empire, comme celuy des Lys, ne peut pas permettre qu'il ſoit esbranlé ou alteré par les infames pretentions d'vn ſcelerat Eſtranger, qui ne demande rien plus que la ruine de ce grand Royaume, & conſequemment celle de noſtre bon Roy Louïs XIV. Ie veux donc bien que tu ſçaches de la part de cette meſme Iuſtice Diuine, que tes crimes ſont bornées, & qu'vne creature ne doit pas pecher iuſques à l'infiny : c'eſt trop faire de mal ſans en ſoufrir ; il te faut mourir apres tant de meurtres, & noyer dans ton ſang tous les excez de tes brutalitez. La Iuſtice a prononcé ton Arreſt, & toute la France en preſſe l'execution : car la paſſion quelle a de venger ſes affrons dans tes deſaſtres & ton mal-heur, ne peut eſtre aſſouuie, que par la punition de ſes maux.

La Fortune de Mazarin, plaidant la cauſe de ſon Client, & parlant à Themis.

HE'! quoy Themis, voulez-vous m'arracher des mains, mon plus cher Mignon, & celuy que ie croyois eſleuer le plus haut de tous mes Fauoris, & monſtrer en luy ce que peut la Fortune, quant elle a entrepris déleuer vn homme au ſommet des grandeurs du monde. Vous le voulés abaiſſer au plus bas degré de tous les mortels? Hé! quoy, entreprendrés-vous auiourd'huy de condamner celuy qui condamnoit hier les autres : pretendés-vous d'expoſer l'objet des Seigneurs de la Cour, à la furie d'vn peuple animé, qui en pourra faire ſa proye, & celuy à qui tous les François faiſoient gloire d'obeyr, ſera-il point aydé d'aucun ? ou pour le moins ſera-il condamné de tous ? Et comment, Celuy qui dominoit ſur tous, ſera-il maintenant dominé de tous ? celuy qui donnoit des Arreſts de condamnation aux Princes & aux Iuges, ſera il maintenant ſujet à en receuoir ? Et ſe pourra-il faire, que celuy qui en prononçoit en puiſſe entendre ? Sera-il dit que vous me ſouſtrairiés ma plus chere eduation, pour l'expoſer à vos rigueurs?

gueurs. Non non Themis, il n'en va pas de la sorte, ie sçais assez euiter vostre main, & i'ay assez de pouuoir pour n'estre point soubmise à vos loix. Ie ne puis pas permettre qu'vn Ministre d'Estat soit reduit à subir vos chastimens, ny ne crains pas que le support des Partisans soit esbranlé par aucun reuers de prosperité. Ie veux encore poursuiure mes efforts & mes Victoires, pour seruir son Eminence, & i'ay à son seruice auec vn bon Chef, encore vne armée triomphante, à laquelle vous ne pourrés faire teste, ny soustenir ses efforts. Ie ne veux pas me resiouyr de sa perte, ny estre l'instrument de son affliction; ie l'ay trop cherement esleué, pour le vouloir abandonner; n'auray-je pas compassion de le voir vaincu aux pieds des vainqueurs, pour implorer leurs bontez; le voir gemir soubs les pieds du Parlement; Ne me seroit-ce pas vn spectacle d'horreur. Sçachez donc, Themis, que vous n'auez ioüé que les preludes d'vne sanglante Tragedie, & que vous n'en viendrés à bout, puisque ie veux m'en reseruer la fin.

Themis parlant à la Fortune.

Retirez vous inconstante & trompeuse Fortune, & apprendez que vostre Empire n'est plus en asseurance dessous le chapeau rouge de Cardinal; ces liurées manifiques, toutes l'ambrissée d'or; & tous ces superbes Palais ne vous peuuent plus seruir à vous loger, mais seulement à vous enuelopper dans leurs ruines. Sortez-donc, de peur de voir entrer la mort chez vous. Sortés du fonds des cabinets, & des retraites infames des crimes de ce meschant, sortés de peur d'y estre enfermée, & subir auec luy vn supplice mille fois plus infame que celuy du Marquis d'Ancre (homme de telle cabale;) Interrompez-luy ces danses, & tous ces accords de delices; dittes-luy qu'il preste l'oreille à l'alarme de la ville de Paris, qui a coniuré sa ruine; faites en sorte qu'il vienne à la rencontre du Parlement, son vainqueur: & qu'il se iette à ses pieds, & qu'il subisse volontiers la peine deüe à ses crimes. Ie sçay bien que son ambition n'agrée pas ces deferences, & ces humiliations: mais ses disgraces luy obligent. Qu'il embrasse donc le genoux de ce grand Duc de Beaufort, & qu'il luy demande pardon en mourant: Puisqu'il l'a tant offencé, qu'il voye les crimes qu'il a commis enuers tant de Princes, par ses dernieres larmes, pour esteindre le feu de leur iuste cholere. Faites-luy sçauoir de ma

part, que tous ces habits de luxe; ce brillant de perles & de diamans; ces demarches majestueuses que i'apperçois en luy, ne s'acordent pas à la condition d'vn miserable: Cet éclat & cet ajancement d'vne teste parfumée, n'a point de proportion à vne teste qui doit perdre auec la liberté l'vnion de son corps. Ces yeux d'vn air si riant & si vif; ce vermeillon mis & couché auec tant d'artifice, n'est pas bien seant sur le visage d'vn criminel, qu'il preuue le deüil dans ce rencontre fatal, & qu'il rende au moins le sentiment lugubre de la decadence de son ministere, & de la mort de laquelle en bref ie veux le punir.

La fortune poursuiuant la defense de son Client, replique ces mots.

TAisez-vous, Themis, ne deuez-vous pas sçauoir, que de s'attaquer au seruiteur, c'est offencer le maistre, & entreprendre le Fauory d'vn Roy, c'est se rendre criminel de leze Majesté? Pretendez-vous auiourd'huy reformer le meilleur Politique de l'Vniuers? Comment osez-vous attaquer vne Eminence si noble? Ne vous semble-elle point esleuée à vn trop haut point d'honneur, pour estre captiuée sous vos loix? L'exemple de tant de Princes qui ont esté punis, pour en auoir voulu cognoistre, ne vous sont-il point des moyens assez efficaces pour vous en empescher? Auez-vous oublié l'emprisonnement de M. de Broussel auec plusieurs autres, & aussi l'empoisonnement du sieur President Barillon? Ne voyez-vous point ce grand Ministre estre appuyé de l'authorité Royale, des Princes & du Conseil? C'est pourquoy ie vous prie de r'entrer en vous, & puisque vous Presidés à la Iustice, n'agissez point iniustement auec le plus iuste des hommes: Vous n'ignorés point, que c'est luy qui (*ordine in verso*) a si bien ordonné les affaires du Roy? N'admirez-vous pas son soin à faire bien valoir les finances? Ses conseils, pour faire bien payer les reuenus de sa Majesté? N'auez-vous point entendu tant de sentences prononcés pour cet effet? Les bons Intendans qu'ils a mis dans toutes les Prouinces, pour rendre justice à vn chacun. Les Gouuernemens des Prouinces & des Villes, qu'il a donné aux Princes & aux gens de probité, afin que le Roy en fut fidellement seruy? Et apres tant de seruices qu'il a rendu au Royaume, vous l'auez condamné criminel de leze Majesté, & perturbateur du

repos public, pour auoir suiuy la personne du Roy à Sainct Germain, auquel lieu il estoit necessaire. Certes il est aisé de conclurre, que vous vous estes trompée d'auoir condamné le plus grand homme d'Estat du temps, lors que de son innocence, vous en auez faict vn crime.

Themis se sied sur son lit de Iustice, & parle ainsi à la Fortune.

ARriere, arriere d'icy effrontée; arriere de mes Palais, mauuaise Aduocate. Quoy! oses-tu enuisager mon lit de Iustice, & vouloir alleguer les defenses d'vn crime, que toutes les satisfactions possibles ne pourroient iamais effacer? Tu ne sçais que trop bien que ta cause est trop griefue excuse; & le suiet trop coupable pour estre iustifié. Le seul allegué de defence, en prononce la condamnation; & qui en entend le plaidoyer, celuy en porte la sentence? Sçais-tu pas bien, d'autre part, que le pere ne peut plaider pour son fils, ny le maistre pour son valet. Dont à plus forte raison, la Fortune ne doit entreprendre la cause de son Fauory. Toutefois en cecy; ce n'est pas mon intention de t'en oster le patronnage; ains au contraire, ô Fortune, sois Aduocate auiourd'huy, & ton Client soit Mazarin, puisque c'est de toy qu'il a tout receu; c'est à toy de defendre ses interests. Tu dis pour tes raisons, qu'il sçait bien gouuerner les Finances, ie l'aduoüe; car il les a si bien gouuernées, qu'ils sont allées iusques à Rome: Tu dis qu'il sçait bien faire venir de l'argent dans les coffres du Roy, cela n'est que trop vray, puis qu'il en a epuisé toute la France: Et puis d'autre part, tu ne peut nier qu'il ne l'en ait tiré pour enuoyer en Italie: Tu allegues qu'il a mis des Intendans dans les Prouinces pour rendre la Iustice, cela est constant, s'il faut appeller Intendans des harpies & des sansuës, qui ont extorqué tout l'argent du pauure peuple François, auquel il n'est resté que des iustes ressentimens. Mais c'est trop parler, sans en venir à l'effet, ie n'ay point d'autres tesmoins, que les miseres & calamités presentes.

I'entreprens donc maintenant de purger la France du venin dont elle pourroit creuer. Ie veux euacuer cette peste, qui pour infecter les plus solides santés du Royaume, & ie ne permettray pas que les autres peuples nous reprochent d'auoir chez nous vn homme, qui est l'abregé de tous nos crimes, & que celuy qui a esté banny de toutes les autres Nations, & mesme de l'Italienne, sa mere

nourrice, soit venu en France establir vne tyrannie? C'est à toy Mazarin; c'est à toy scelerat; c'est à toy qui as enleué nostre bon Roy; qui a troublé nostre repos; c'est à toy écueil infames de tant de Seigneurs; c'est à toy qui as fomenté vne guerre entre le pere & les enfans, entre les propres freres. Enfin entre tous les bons François. C'est toy que ie peux dire, qui as sacrifié tant de grands hommes à la fureur de la guerre; c'est toy qu'on peut maudire, comme la cause mal-heureuse de tant d'Eglises prophanée; de tant de violemens de pauures filles; de bruslemens & rasemens de Bourgs. C'est toy qui nous as amené des Allemands & des Polonois, pour estre les bourreaux des pauures vilageois, qui t'auoient desia donné iusques à la derniere goutte de leur substance, pour satisfaire aux suppositions excessiues, que tu leur auois fait iniustement payer.

Mais helas! i'entends tant de pauures, qui ayant leurs enfans sur les bras, tous languissans de faim, & halletans apres leurs miserables meres, lesquelles esmeües par leurs plus tendres affections, crient Themis, Themis, ayez pitié de nous. Et ne permettés plus que nous viuions dauantage sous les loix si seueres d'vn Estranger, qui nous tirent le pain des mains de nos pauures enfans. Ah! le Vautour, le Lyon, le Traistre, le Desloyal, le Tyran, le mal-heureux Mazarin. I'appelle le Ciel à tesmoin des miseres que ie soufre, il triomphe. Il braue, & il nage glorieux dans le sang de tant de pauures innocens.

Conclusion & apostrophe aux Princes & aux fidelles François.

AH! Princes & Monarques, qui estes establis du Ciel parmy les hommes, comme les diuinités terrestres, & les plus viues Images de la Majesté de Dieu. C'est icy que i'appelle vos yeux, & vos plus serieuses considerations; Ne vous laissés seduire par le cham frauduleux de cette pernitieuse Syrene, qui vous veut attirer au precipice. Fermés luy vos oreilles, de peur d'estre seduits, & iettés, ie vous prie, vos yeux de misericorde sur tant de pauures Sujets, accablez des miseres presentes: Puis qu'il ne tient qu'à vous à en extirper la cause, & en tarir la source, i'espere que par vos faueurs & celles des bons François, qui seront les executeurs de vos commandemens & volontés. Nous serons bien-tost deliurée de cette ennemy Sicilien, & obtiendrons vne bonne Paix, que Dieu nous veuille accorder.